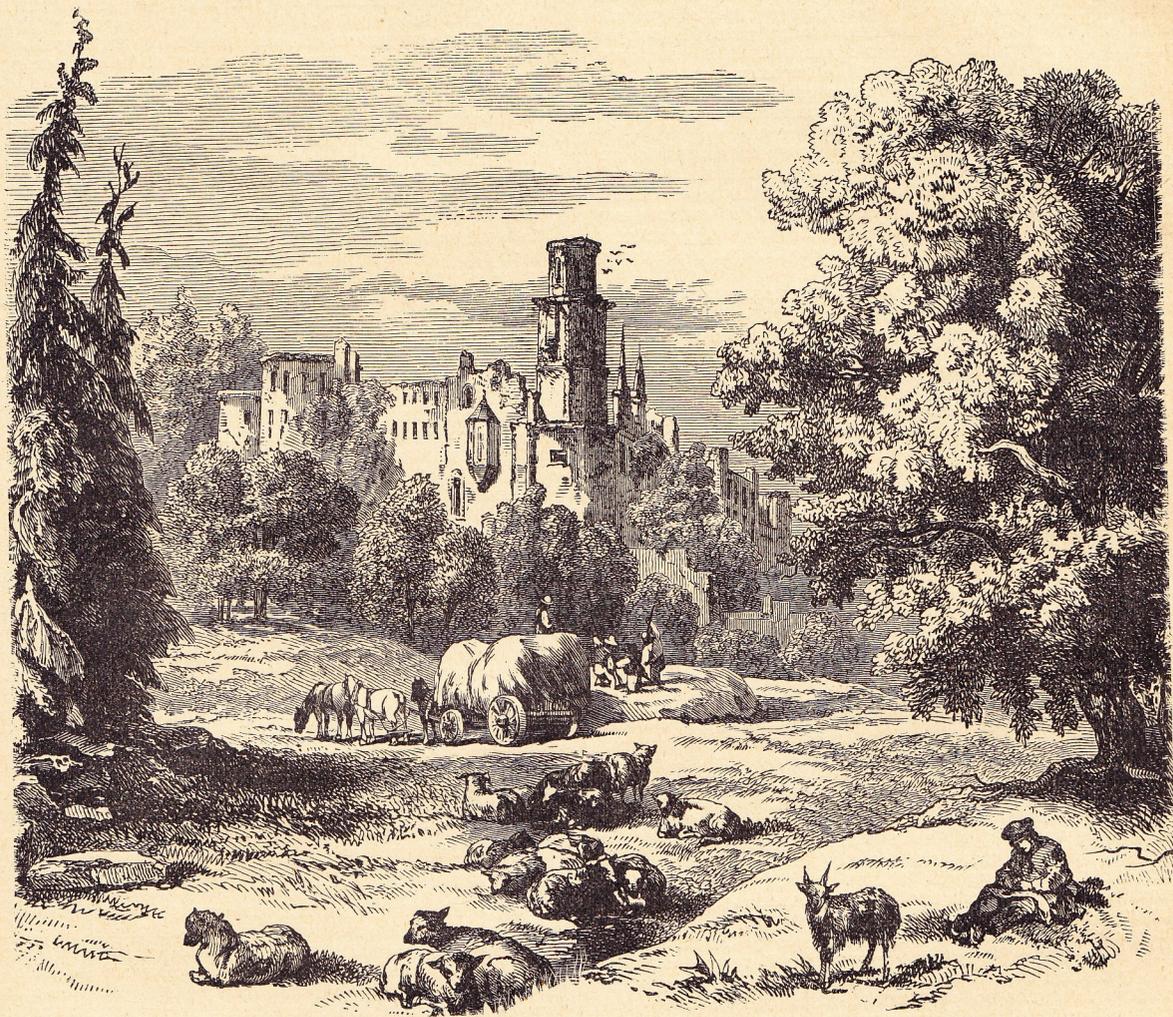


au père de l'ivresse ; il semblait faire un appel aux buveurs, et leur présentait d'un air de triomphe, avec sa main droite, une grande urne ciselée, et une coupe de proportions non moins raisonnables avec son autre main. » En outre, on avait ménagé sur le haut du tonneau une plate-forme entourée d'une balustrade sur laquelle quatre personnes pouvaient exécuter une contredanse.

Les poètes voulurent concourir à l'œuvre nationale en célébrant Charles-Louis. Une foule de quatrains, qui leur promettaient l'immortalité à l'un par l'autre, furent gravés sur

ment avait à cette heure quelque chose de plus précieux à garder, laissa le pauvre tonneau se tordre, se fendre et craquer comme son prédécesseur, gros tonneau I^{er}. Il resta quarante ans en ce pitoyable état.

Enfin, grâce à la paix de Riswick, qui avait rendu à Jean-Guillaume les Etats paternels, les électeurs reprirent possession, non plus du château d'Heidelberg, mais des ruines d'Heidelberg. Charles-Philippe avait entendu parler par tradition d'un tonneau gigantesque qui devait être enterré dans les caves du château. Il eut la curiosité de péné-



Cette ruine est certainement une des plus belles et des plus pittoresques

les flancs du colosse, et le bon électeur s'endormit dans la confiance qu'après une telle merveille accomplie le temps n'aurait plus de prise sur son nom. Le temps s'en prit à la merveille.

Charles-Louis avait donné sa fille unique, Elisabeth-Charlotte, à Monsieur, frère de Louis XIV. L'électeur Charles, son fils, venant de mourir sans enfants, après un règne de peu de durée, Philippe d'Orléans revendiqua l'héritage paternel qui revenait tout entier à sa femme, héritage qui lui eût donné le droit de voter à la diète de l'empire. On lui répondit qu'en Allemagne ce n'était point l'habitude que les femmes succédassent aux fiefs, et que par conséquent il se devait contenter de la dot qu'il avait reçue. Comme, malgré la validité de ces raisons, Monsieur n'était pas content, il se plaignit à son frère, et Louis XIV entreprit la fameuse guerre du Palatinat.

Il en résulta pour Heidelberg l'incendie de 1689.

Quelques précautions qui soient prises, un château ne brûle pas sans que les caves s'en ressentent ; la chaleur des flammes pénétra jusqu'au tonneau de Charles-Louis, le tonneau craqua et se fendit.

Malheureusement, on avait autre chose à faire que d'accourir à ses gémissements, d'ailleurs il était d'une corpulence qui ne permettait point qu'on le transportât. On l'abandonna donc à la garde de Dieu, et Dieu, qui probable-

trer jusque-là, et ayant fait déblayer les escaliers, il parvint à grand-peine en face du colosse.

Charles-Philippe était un appréciateur du beau : il fut frappé de la majesté que conservait gros tonneau II dans son malheur. Il résolut, en fils pieux, de reprendre l'œuvre de ses pères, et, l'an 1727, sous les auspices du tonnelier de la cour, Engler, la merveille de Charles-Louis, revue, corrigée et considérablement augmentée, reparut sous le nom de gros tonneau III.

Mais cette fois, on donna à la majesté remise à neuf une garde digne d'elle : c'était la statue du bouffon Perker, qui ne se couchait jamais sans avoir bu dans sa journée dix-huit à vingt bouteilles de vin : il était difficile de trouver un meilleur palladium.

Malheureusement, les gros tonneaux s'en allaient, de compagnie avec les rois. Par un malheur que l'histoire de la dynastie bachique attribue à la fatalité, après vingt-trois ans de règne, gros tonneau III trépassa, attaqué d'une gerçure invisible qui faisait que rien ne lui pouvait rester dans le corps.

Ce malheur arriva sous le règne de Charles-Théodore, vers l'année 1750.

Charles-Théodore avait, sur la légitimité, les principes les plus positifs : il ordonna que tout se préparât pour l'inauguration de gros tonneau IV ; mais, instruit par l'expé-